

méfiance qui souvent nous divisent. C'est cette vision d'une humanité unique qui a présidé à la fondation des Nations Unies en 1945, comme à la création du réseau d'organismes onusiens qui, par une approche multilatérale et coopérative, nous ont permis de réaliser tant de progrès dans tant de domaines - le développement international, la santé, l'éducation, le commerce mondial, et j'en passe. Pourtant, ces mêmes institutions sont aujourd'hui en butte aux attaques incessantes de certains milieux et ont grand besoin de l'appui de tous les États membres des Nations Unies.

Le Canada, pour sa part, a réaffirmé publiquement et à maintes occasions la constance de son attachement au système des Nations Unies. Nous savons que l'Organisation n'est pas exempte de problèmes, mais nous sommes résolus à l'améliorer de l'intérieur. Nous sommes convaincus que les Nations Unies nous apportent le moyen d'étendre le développement économique, d'atténuer les tensions mondiales et d'améliorer le respect des droits de l'homme.

J'ai indiqué par le passé que nous devons envisager les relations internationales dans la perspective de la solidarité planétaire. Nous vivons dans un monde d'une interdépendance telle que les décisions politiques et les mesures économiques prises dans un pays peuvent avoir une profonde influence sur les citoyens d'un autre pays, pourtant éloigné de milliers de kilomètres. Notre monde est certes composé d'un grand nombre de nations, dotées de langues, de cultures et de systèmes socio-économiques différents, mais nous sommes de plus en plus tributaires les uns des autres pour notre prospérité - que dis-je, pour notre survie.

Je suis d'avis que le dialogue et les contacts humains peuvent beaucoup contribuer à l'édification d'un monde meilleur. En nous ouvrant au reste du monde, nous deviendrons plus sensibles aux autres peuples et plus conscients de notre communauté d'intérêts. Nous comprendrons mieux alors que nous partageons tous la même planète. Nous prendrons conscience de nos responsabilités mondiales et en viendrons à nous considérer comme des citoyens du monde et non plus d'une seule nation.

Il faut que la coopération remplace l'affrontement dans la conduite des relations internationales, afin que se renforcent la sécurité et le développement économique de tous les États. Et quand je dis sécurité, je ne veux pas simplement parler de la disparition de toute agression. Il s'agit ici de la sécurité dans son sens large, qui englobe